

sommaire

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	P. 3
LISTE COMPLÈTE DU COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION	P. 4
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P. 5
GENÈSE DE L'EXPOSITION	P. 7
SOMMAIRE DU CATALOGUE	P. 8
BIOGRAPHIES DE QUELQUES PEINTRES :	P. 9
<i>Raymond Allègre</i>	
<i>Auguste Chabaud</i>	
<i>Vincent Courdouan</i>	
<i>Achille Emperaire</i>	
<i>Alfred Lombard</i>	
<i>Adolphe Monticelli</i>	
<i>Louis-Mathieu Verdilhan</i>	
<i>Félix Ziem</i>	
CARTE DE LA PROVENCE-CÔTE D'AZUR	P. 18
LISTE DES OEUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION	P. 19
LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P. 28

renseignements pratiques

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le lundi de 11h à 18h et le jeudi jusqu'à 20h

Prix d'entrée : 31F, tarif réduit et mardi : 21F

Renseignements et visites de groupes : renseignements et réservations au 40 13 46 46, service des visites-conférences de la Réunion des Musées nationaux

Commissariat composé de dix-sept conservateurs de musées provençaux ; la coordination a été assurée par Denis Coutagne, conservateur en chef du musée Granet à Aix-en-Provence

Publication : catalogue de l'exposition, 360 pages, 260 illustrations couleur, coédition Office régional de la Culture-Région Provence-Alpes-Côte d'Azur/RMN, broché, 240 F

Accès : Métro : Luxembourg ou Saint-Sulpice

Contacts :

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, Annick Duboscq, presse

Tél : (1) 40 13 48 49

liste complète du commissariat de l'exposition

Françoise Beck

Conservateur en chef du patrimoine, conseiller pour les musées à la Direction Régionale des Affaires Culturelles, Aix-en-Provence

Sophie Biass-Fabiani

Conservateur du musée Ziem, Martigues

Nicolas Cendo

Conservateur du musée Cantini, Marseille

Denis Coutagne

Conservateur en chef du patrimoine, conservateur en chef du musée Granet, Aix-en-Provence

Bruno Ely

Conservateur du musée des Tapisseries et du musée du Pavillon Vendôme, Aix-en-Provence

Marie-Pierre Foissy-Aufrère

Conservateur en chef du patrimoine, Avignon

Béatrice Debrabandère, Jean Fornéris

Conservateurs au musée des Beaux-Arts, Nice

Brigitte Gaillard

Conservateur au musée des Beaux-Arts, Toulon

Luc Georget

Conservateur au musée des Beaux-Arts, Marseille

Nadine Gomez

Conservateur au musée municipal, Digne

Elizabeth Mognetti

Conservateur en chef du patrimoine, responsable du centre Interrégional de conservation et restauration du patrimoine à Marseille, présidente de la section fédérée Provence-Alpes-Côte d'Azur de l'Association générale des Conservateurs des Collections publiques de France

Jean-Paul Monery

Conservateur du musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Marie-Christine Roquette

Conservateur du musée de Salon et de la Crau, Salon-de-Provence

Jean-Roger Soubiran

Conservateur du musée des Beaux-Arts, Toulon

Marie-Paule Vial

Conservateur du musée des Beaux-Arts, Marseille

Marie Wallet

Conservateur du musée de la Castre, Cannes

communiqué

Cette exposition, réalisée par l'Office régional de la Culture-Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, est présentée avec le concours de la Réunion des musées nationaux au musée du Luxembourg.

De 1875 à 1920 la Provence et la Côte d'Azur ont joué un rôle décisif dans l'évolution de la peinture moderne. Pour les peintres, le séjour dans le Midi remplace peu à peu le traditionnel voyage en Italie. Cette terre fascine les peintres, ceux nés sur son territoire, comme ceux qu'un hasard de voyage, ou un désir de soleil a conduits sur les bords du Rhône ou dans les petits ports de la Méditerranée.

Le passage à Arles de Van Gogh et de Gauguin, l'oeuvre accomplie en solitaire par Cézanne à Aix-en-Provence, puis la venue à L'Estaque, sur ses traces, de Braque, Derain, Dufy et Matisse, l'installation de Signac à Saint-Tropez sont les faits les plus marquants de cette période. Cependant ils ne sauraient faire oublier le travail de nombre d'artistes moins célèbres comme Charles Camoin, Auguste Chabaud, Henri Manguin, Louis-Mathieu Verdilhan et bien d'autres auxquels cette exposition rend justice. Elle montre l'importance que l'intense lumière du Midi a eue dans leurs oeuvres et la libération de la couleur que celle-ci a amenée.

L'exposition réunit cent toiles de soixante et un peintres, regroupés en trois sections : *Les naturalistes, Les Fauves de Provence, L'attrait du Midi.*

Les naturalistes : Comme en littérature, le naturalisme en peinture se fonde sur l'observation de la réalité, dans un souci de vérité : il préfère donc les sujets "modernes" aux sujets historiques ou imaginaires. Ceci étant, il ne s'agit nullement pour l'artiste de reproduire "objectivement" le réel en faisant abstraction de son tempérament ; il cherche au contraire à traduire ses émotions, à être sincère...

Le Midi accueille très naturellement ce mouvement dont les principaux "théoriciens", Emile Zola et Paul Alexis, étaient originaires d'Aix-en-Provence. Son plein épanouissement fut d'ailleurs préparé par des artistes comme Emile Loubon (qui dirigea l'école de dessin et le musée de Marseille), Prosper Grésy et Paul Guigou.

Parmi les peintres naturalistes de la Provence, qui pour la plupart y naquirent et moururent, mais qui tous travaillèrent aussi à Paris et présentèrent leurs oeuvres au Salon ou aux Expositions Universelles, on peut citer le toulonnais Vincent Courdouan, Frédéric Montenard, les marseillais Alphonse Moutte (l'élève préféré de Meissonnier), Jean-Baptiste Olive, Etienne-Philippe Martin et Raymond Allègre, sans oublier Marius Roux-Renard, l'un des meilleurs disciples de Gustave Moreau.

Certains d'entre eux surent entendre la leçon de l'impressionnisme ; d'autres, et parfois les mêmes, consacrèrent une part de leur activité à de grands ensembles décoratifs souvent marqués par l'influence de Puvis de Chavannes.

Les Fauves de Provence : Avant même la naissance officielle du fauvisme, c'est-à-dire le Salon d'automne de 1905, un certain nombre de peintres provençaux avaient utilisé la couleur d'une façon libre et vive qui annonçait ce mouvement. Parmi eux, le marseillais René Seyssaud occupe une place particulière dans la mesure où sept de ses oeuvres figurèrent à ce Salon ; en fait, il ne se mêla pas au groupe des Fauves parisiens. Charles Camoin, qui eut la chance de fréquenter Cézanne à Aix-en-Provence pendant quelques mois, puis de correspondre avec lui, exposa lui aussi au Salon d'automne de 1905, mais il fait figure de modéré. Il fut l'ami de Matisse et de Marquet. Les autres Fauves de Provence sont Louis-Mathieu Verdilhan, dont on redécouvre aujourd'hui l'oeuvre, le nîmois Auguste Chabaud, proche de Seyssaud, et Pierre Girieud. ; Il faut citer enfin Alfred Lombard, qui joua un rôle très important dans la vie artistique de Marseille en étant notamment à l'origine des deux Salons de mai qui y furent organisés en 1912 et 1913 et qui rassemblèrent pour la première fois, dans une confrontation nécessaire, les oeuvres des Fauves de Provence et de Paris.

L'attrait du Midi : Dès les dernières années du XIXème siècle, l'habitude se répand parmi les peintres qui travaillent à Paris et en Ile-de-France de se rendre dans le Midi. Ainsi, en 1883, Monet et Renoir parcourent la Côte-d'Azur et en profitent pour rendre visite à Cézanne : en 1884, Monet reviendra peindre à Bordighera, en Italie, non loin de Menton, et quatre ans plus tard à Antibes. Quant à Renoir, qui avait séjourné à L'Estaque en 1882, on sait qu'il finira sa vie près de Cannes, à Cagnes-sur-mer. Eugène Boudin découvre tardivement le Midi en 1885 et y reviendra régulièrement à partir de 1890. Il y a aussi, en février 1888, le célèbre épisode de la venue à Arles de Van Gogh, bientôt rejoint par Gauguin en octobre de la même année. En 1892, répondant à l'appel d'Henri-Edmond Cross lui-même installé au Lavandou, Signac vient naviguer à bord de son bateau *L'Olympia* sur la Côte d'Azur et découvre Saint-Tropez... Sur les traces de Cézanne, le havrais Braque s'installe pour plusieurs mois à L'Estaque en 1906. Comme l'avait prédit dix-huit ans plus tôt Van Gogh, "*Tout l'avenir de l'art nouveau est dans le Midi*".

L'exposition fait place à des peintres qui n'entrent à proprement parler dans aucune de ces trois sections, mais dont l'influence fut déterminante (Cézanne bien sûr) ou qui, tout en travaillant dans le Midi, restèrent profondément "indépendants" (Monticelli, Ziem...).

genèse de l'exposition

Pour la première fois en France, une institution régionale est à l'origine d'une exposition de peinture d'envergure internationale.

Maître d'oeuvre mais aussi lieu d'exposition, l'Office régional de la Culture pour la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur a accueilli à Marseille, du 28 janvier au 28 avril dernier 121 tableaux de grands peintres inspirés par les paysages de Provence. L'exposition a reçu plus de 123 000 visiteurs, soit plus de 1200 par jour, ce qui constitue une belle réussite.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la politique culturelle menée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur depuis plus de cinq ans. En 1989, elle a créé le Fonds régional d'acquisition d'oeuvres provençales (FRAOP), dont la vocation est d'éviter la dispersion du patrimoine pictural régional et de valoriser la culture provençale.

L'exposition *Les peintres de la couleur en Provence* vise à faire découvrir au grand public des chefs-d'oeuvre de l'une des périodes artistiques les plus prestigieuses dans l'histoire du Midi, une période allant de la naissance de l'impressionnisme à l'avènement de la peinture abstraite.

Pour organiser cette exposition, et c'est là son originalité, l'institution régionale a fait appel à dix-sept conservateurs de musées régionaux qui se sont regroupés dans un commissariat collégial. Denis Coutagne, conservateur du musée Granet à Aix-en-Provence, en est le coordinateur. L'aventure n'était pas sans risque. Les dix-sept conservateurs ont appris à coordonner leurs efforts, à conjuguer leurs compétences et à travailler avec une administration qui n'avait pas d'expérience en matière d'exposition d'art.

Forte de son succès à Marseille, l'exposition défend les couleurs de la Provence dans la capitale, au musée du Luxembourg. Elle franchira ensuite à l'automne nos frontières nationales pour s'envoler vers des capitales plus méridionales.

Les peintres de la couleur en Provence seront donc présentés à Lisbonne, à la Fondation Viera da Silva, du 15 septembre au 15 novembre 1995, puis à Barcelone, du 14 décembre 1995 au 29 février 1996.

L'exposition devrait ensuite aller à Venise.

sommaire du catalogue

Introduction

Denis Coutagne

Les différents naturalismes

Les naturalismes et la Provence, 1880-1900

Jean-Roger Soubiran

Le milieu aixois

Le foyer avignonnais

Le foyer cannois

Le foyer toulonnais

Félix Ziem

Les Fauves en Provence

Le fauvisme provençal, un mouvement introuvable ?

Sophie Biass-Fabiani

Notices

Adolphe Monticelli

L'attrait du Midi

Un Midi surprenant, attirant, influent et créatif

Jean-Paul Monery

Une amitié arlésienne, Vincent Van Gogh et Paul Gauguin

Denis Coutagne

Notices

Paul Cézanne

Denis Coutagne

Biographies

Bibliographie sommaire

biographies de quelques peintres

Raymond Allègre
Marseille, 1857-1933

Après des études à l'école des Beaux-Arts de Marseille, Raymond Allègre travaille avec Vollon à Paris, puis il entre dans l'atelier de Jean-Paul Laurens. De 1880 à 1932, il participe régulièrement aux Salons des artistes français et connaît une certaine notoriété.[...] Grand coloriste, attiré par la lumière de sa Provence natale, il revient souvent aux Martigues, à Cassis et sur la Côte d'Azur. La découverte de Venise, où il réside souvent après 1900, est une révélation. A Paris, son atelier de la place Boieldieu devient le rendez-vous d'une élite parisienne. En collaboration avec Jean-Baptiste Olive et Cornellier, il réalise de grandes compositions décoratives pour le buffet de la gare de Lyon.

Brigitte Gaillard

Auguste Chabaud

Nîmes, 1882 - Graveson, 1955

[...] Lors de sa première exposition monographique à Paris, en 1912, Auguste Chabaud, également écrivain et poète, livre la nature même d'un génie violent et mystique qui ne se reconnaît aucun autre maître que "la vérité ardente de la vie". Pourtant, ce petit-fils de pasteur cévenol, ce fils de tanneur, installé au mas de Martin, près de Graveson, reçut une formation artistique officielle, à travers l'enseignement de Pierre Grivolos, de 1897 à 1899 ; il en retiendra, dira-t-il lui-même, deux points essentiels : "le blanc dans l'ombre et les plans qui s'emboîtent" [...]

Par manque de finances, il quitte Paris, et s'engage comme pilotin le long des côtes du Dahomey, avant d'effectuer son service militaire en Tunisie de 1903 à 1906. De retour en France, il passe jusqu'à la Guerre, le plus clair de son temps à vivre la bohème parisienne dont il fixe les images nocturnes, sans rompre pour autant ses séjours sur la terre provençale dont il peint l'âpre beauté.[...]

Après l'exposition personnelle de ses oeuvres à la galerie Bernheim-Jeune, en 1912, il participe en 1913 à l'Armory Show, à New York.[...] Après la Première Guerre il se retranche, dans son mas de Graveson et épouse à quarante-quatre ans une jeune fille dont il aura huit enfants. La Montagnette avec ses puissants contrastes de lumière et son dénuement mystique sera, jusqu'à sa mort, son thème préféré, comme la Sainte-Victoire le fut pour Cézanne ; une éternelle leçon de "modération".

En 1950, une exposition *Hommage de la Provence à Auguste Chabaud* organisée au musée Granet, à Aix-en-Provence, attire à nouveau l'attention sur son oeuvre.[...]

Marie-Pierre Foissy-Aufrère

Vincent Courdouan
Toulon, 1810-1893

Vincent Courdouan est né le 7 mars 1810.[...] Dès 1822, il apprend le dessin chez Pierre Letuaire, puis entre à l'école des Beaux-Arts de la Marine dirigée par le sculpteur Félix Brun. En 1829,[...] il part pour Paris, étudie la gravure et fréquente l'atelier du peintre toulonnais Paulin Guérin.

De retour à Toulon où il s'installe définitivement en 1830, il multiplie mines de plomb, lavis, aquarelles.[...] C'est 1849 qu'il est nommé professeur à l'école de la Marine de Toulon ; en 1857 il est nommé directeur honoraire du musée de Toulon ; il fait un voyage à Gênes la même année. Mistral l'admet dans la section du félibrige en 1862.

Vincent Courdouan se marie à 53 ans avec l'une de ses élèves, Clara Martin, et fait à cette occasion un nouveau voyage en Italie.[...] Vincent Courdouan décède à l'âge de quatre-vingt trois ans. Il laisse une oeuvre considérable de pastels, aquarelles, huiles et mines de plomb.

Brigitte Gaillard

Achille Emperaire

Aix-en-Provence 1829-1898

[...] Né et mort à Aix, Achille Emperaire était le fils d'un vérificateur de poids et mesures à la sous-préfecture. Il était nain et contrefait : "Un homme de petite taille, un peu bossu avec une tête de mousquetaire de Louis XIII qui s'en allait dans la vie avec une canne ou un parapluie, placé sous son pardessus par derrière, à la façon d'une épée".

Il fréquenta de 1844 à 1856 l'école de dessin d'Aix. Cézanne n'y arrivera qu'en 1858 et il semble bien que les deux compatriotes ne se soient rencontrés vraiment qu'à Paris, en 1861, à l'Académie Suisse où Cézanne alla travailler dès son premier séjour dans la capitale.

Achille Emperaire travailla dans l'atelier de Thomas Couture et ne trouvera que désillusion : "Paris est un vaste tombeau, un simple et terrible mirage pour la généralité. Pour quelques uns qui s'en tirent, mais croyez-le, ils ne sont pas de notre bord, tout le monde succombe".[...]

Le père Tanguy, fameux marchand de couleurs qui exposa le premier les impressionnistes, confia à Emile Bernard qu'Emperaire avait résolu le problème de vivre à Paris avec cinquante centimes par jour.[...] Car comme pour Cézanne, le Salon fut pour lui une véritable obsession. On connaît le magnifique et tragique portrait que Cézanne fit en 1868-70 de son ami posant en robe de chambre dans un fauteuil trop grand pour lui, les pieds sur une chaufferette, avec l'inscription au-dessus proclamant "*Achille Emperaire, peintre*".

Malgré bien des orages, l'amitié et les relations entre les deux hommes se maintint toute leur vie.[...] A la fin de leurs jours, installés définitivement à Aix, les deux artistes visiteront ensemble le musée, feront des excursions à la Sainte-Victoire. John Rewald faisait remarquer dans une première étude sur Emperaire paru en 1938 : "Bien qu'ami de Cézanne, Achille Emperaire a su échapper à son influence (ce qui n'est pas son mince mérite) et son oeuvre dénote une personnalité surprenante et un caractère fort curieux".

Revenu à Aix en octobre 1873, Emperaire retourne à Paris en 1881-1882, employé comme receveur-délégué de la Société libre des artistes français, pour tenter une dernière fois de vaincre "ce monstre qu'est l'art bourgeois" ; nouvelle désillusion, " la place est aux nuls et aux vils". Réfugié dans sa ville natale, l'ardent républicain fréquentera le café Beaufort pour discuter politique et art avec le groupe aixois des modernes mais travaillera le plus souvent dans un cabanon au vallon des Gardes, sur la route du Tholonet.

Bruno Ely

Alfred Lombard

Marseille, 1884 - Toulon, 1973

Alfred Camille Lombard est né à Marseille, le 24 avril 1884 : Issu d'une famille bourgeoise, il entreprend après son baccalauréat des études de lettres et d'histoire à la faculté d'Aix-en-Provence. Agé de 19 ans, il choisit de se consacrer totalement à la peinture et s'inscrit en 1903 à l'école des Beaux-Arts de Marseille. Il n'y restera que quelques mois. L'enseignement officiel et le style académique ne le satisfaisant pas, il préfère travailler dans l'atelier d'Alphonse Moutte qui a obtenu la commande d'une grande décoration. Dès 1905, il expose au Salon d'automne. Lombard fréquente le groupe du Poteau, puis l'académie d'Allauch et le château de Carlevan où se réunissent de nombreux artistes et poètes. A partir de 1906, Alfred Lombard joue un rôle prépondérant dans ce qu'il qualifiera de "renaissance provençale". Il est l'un des organisateurs du salon de Provence inauguré en février 1907. En 1912 et en 1913, il organise sur le même principe, en collaboration avec le peintre Pierre Girieud, rencontré l'année précédente, les Salons de Mai.

En 1914 a lieu à la galerie Rosenberg la première des deux seules expositions personnelles de l'artiste, la seconde aura lieu à la galerie Druet en 1925. L'année suivant la Guerre, Lombard s'installe à Paris.

Toujours proche des milieux artistiques et littéraires, il entreprend à partir de 1920 l'illustration de nombreux ouvrages. A la suite de la réalisation en 1912 du décor *a fresco* pour le porche de la petite chapelle de Saint-Pancrace près de Lourmarin, en collaboration avec les peintres Girieud et Dufrénoy, et consécutivement au projet demandé par la ville de Marseille pour une décoration, annulé en raison de la Guerre, Lombard reçoit en 1923 la commande d'une fresque pour la cour des Métiers de l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925. La principale activité d'Alfred Lombard à partir des années 1930 est la peinture murale. En 1931 il décore pour la compagnie Sud Atlantique la chapelle du paquebot *L'Atlantique* et en 1934 celle du *Normandie*. En 1937 il réalise une peinture murale pour l'Exposition internationale. Après la Deuxième Guerre mondiale Lombard n'expose plus ses oeuvres. Il conserve néanmoins une intense activité de peintre et de créateur. Le 7 septembre 1973, Alfred Lombard meurt dans sa villa des environs de Toulon.

Fabienne Pariente

Adolphe Monticelli

Marseille, 1824 - 1886

Monticelli est né en 1824 à Marseille, mais il fut placé en nourrice à Ganagobie où il découvrit la puissance de la nature provençale. Reconnu par ses parents en 1835, il est confronté brutalement à la vie citadine. Elève très médiocre, apprenti droguiste calamiteux, Monticelli manifeste précocement un talent pour le dessin après des essais peu fructueux dans le domaine du chant. Il rencontre Ziem en 1840, puis s'inscrit de 1842 à 1846 à l'école municipale de dessin. Elève d'Aubert, Monticelli rencontre dans sa classe Gustave Ricard. Loubon, qui succède à Aubert à la tête de l'école, organise en 1846 une exposition d'art contemporain qui éblouit Monticelli et qui le conduit à s'installer à Paris. Il fréquente alors l'atelier de Paul Delaroche. Il rejoint Marseille en 1848 où il réalise ses premiers tableaux importants. Le portrait de son grand-père Joseph Monticelli, où perce l'influence de Delaroche, est le plus significatif. Au début de sa carrière, il vise à satisfaire, à travers le genre du portrait, la bourgeoisie locale. Il fréquente à Marseille les artistes locaux et est lié à Loubon. Monticelli participe régulièrement aux expositions marseillaises de Loubon. En 1853, il présente *L'Après-dîner*, référence très probable à *L'Après-dîner à Ornans* de Courbet, mais d'autres influences sont perceptibles, comme celle de Bonington, d'Isabey, de Devéria et de Couture. Les personnages sont costumés en troubadour, la scène a un caractère onirique qui marque un tournant dans l'oeuvre du peintre.

Monticelli retourne à Paris en 1855 : il devient l'ami de Diaz de La Pena, avec lequel il peint souvent, dans son atelier ou à Fontainebleau. Les oeuvres de Delacroix jouent aussi un rôle de déclencheur dans l'évolution picturale de Monticelli. Il aborde de nouveaux thèmes, orientalisants ou rococo. Il cultive l'amitié de Gustave Ricard et de Paul Guigou, qui vivent également à Paris. A son retour à Marseille, à la fin de 1856, Monticelli peint à la manière de Diaz ; Il expose ainsi, en 1857, *La jeune paysanne* de l'Hérault et, en 1858, *Les oursins*, une de ses premières natures mortes. Au début des années 1860, il peint *Retour de chasse* et *Les acteurs ambulants*, citation explicite des fêtes galantes dans le goût de Watteau, à un moment où l'art du XVIIIème siècle connaît un regain d'intérêt.

C'est à partir de 1863, année de la mort de Loubon, que Monticelli se rapproche de Guigou, lors d'un séjour à Saint-Paul-lès-Durance. C'est sans doute Guigou qui donna à Monticelli le projet d'un retour à la peinture provençale. Ce dernier, libéré de l'influence de Diaz, pouvait trouver un intérêt nouveau à la lumière du Midi. Les deux amis retournent à Paris à la fin de l'année, où ils continuent de peindre dans la veine des fêtes galantes jusque vers 1870, comme en témoigne *L'île de Cythère* ou *la fontaine d'Amour*. Monticelli est bien intégré dans la vie artistique parisienne, il cultive l'amitié de Ziem, de Guigou, de Ricard, mais aussi de Cézanne. Il se rapproche également des peintres impressionnistes. Pendant la guerre de 1870, Monticelli regagne la Provence à pied. Il s'engage alors dans la peinture de paysage : *Fontaine devant une villa* ou *La neige à Saint-Paul-lès-Durance*, témoignent de ses retrouvailles avec le pays de l'enfance.

Monticelli regagne Marseille au milieu de 1871 et s'y établit définitivement. La période de la maturité est très productive. Pendant les quinze dernières années de sa vie, il réalise plus de deux mille peintures.

Son travail connaît également une évolution technique : la matière devient systématiquement plus empâtée et plus dense. Il devient une figure de la vie marseillaise et acquiert la réputation d'un grand excentrique. Il continue de pratiquer tous les genres qu'il a abordés au cours de sa vie, mais il met le meilleur de sa technique dans la production de paysages. Le travail de la touche devient plus perceptible, et la matière gagne de la vigueur : *Saint-Henri, Avant-port à L'Estaque, Les chaînes à Saint-Zaccharie*. Au cours de ces années, Monticelli a beaucoup travaillé avec Ziem et il a conservé l'amitié de Cézanne, bien que leurs itinéraires artistiques aient de plus en plus divergé. Monticelli continue de peindre des natures mortes comme *Pensées et autres fleurs*. Les portraits, genre auquel il reste fidèle, voient leur facture évoluer. Le volume se transforme, et le peintre se libère progressivement de la contrainte descriptive. On trouve un bon exemple de cette évolution dans *le Portrait de Nestor René à un an* (vers 1872-1873). Les scènes de fantaisie, dans lesquelles il continue de donner libre cours à son imagination, illustrent les mêmes tendances : on décèle une recherche pure de la couleur et une stylisation poussée des formes.

Frappé par une attaque à l'automne 1884, Monticelli resta handicapé et mourut le 28 juin 1886, dans une certaine indifférence. Rares furent ceux qui comme Vincent Van Gogh comprirent l'importance de son travail et en cherchèrent les traces dans la lumière provençale. Monticelli avait eu de son vivant, grâce à son marchand Delarbeyrette, de nombreux clients britanniques : c'est du monde anglo-saxon qu'est venue la réévaluation d'un artiste qui n'hésitait pas à dire, assuré qu'il était de son génie : "Je peins pour dans cinquante ans".

Sophie Biass-Fabiani

Louis-Mathieu Verdilhan

Saint-Gilles-du-Gard, 1875 - Marseille, 1928

Né le 24 novembre 1875 à Saint-Gilles-du-Gard, Louis-Mathieu Verdilhan arrive à Marseille à l'âge de deux ans. Issu d'une famille pauvre, il quitte l'école très jeune et travaille chez différents artisans. En 1895, il part pour Paris et travaille chez un décorateur. Il rentre à Marseille l'année suivante. C'est alors que va débiter sa carrière d'artiste peintre avec une première exposition en 1902 à la galerie Braun, rue Saint-Ferréol, puis en 1905 une exposition au palais des Architectes sur l'avenue du Prado. A la même époque il appartient au groupe du Poteau.

Il fera partie par la suite de la jeune académie d'Allauch et participera jusqu'en 1908 aux réunions littéraires du château de Carlevan aux côtés de Lombard, Audibert et Cabasson. Il expose également dès 1906 à Paris, au Salon des artistes indépendants et au Salon d'automne. En 1909, Verdilhan passe six mois à Versailles, où il réalisera de nombreuses compositions. Il expose la même année à la galerie Bernheim et en 1910 à la galerie Druet aux côtés de peintres fauves.

L'artiste occupe de 1910 à 1914 un atelier au 12, quai de Rive-Neuve, dans ces entrepôts désaffectés où sont déjà installés les peintres Giraud et Lombard. Il travaille également à Paris à la même époque. Après la Première Guerre mondiale, l'artiste réside successivement à Aix-en-Provence, Cassis et Toulon. En 1920, il s'installe à Marseille. La cité phocéenne lui rend hommage en lui commandant en 1925 une décoration, d'ailleurs toujours en place, pour son opéra. C'est à Marseille, dans le quartier de la Pomme, que s'éteint le 15 novembre 1928 Louis-Mathieu Verdilhan.

Fabienne Pariente

Félix Ziem

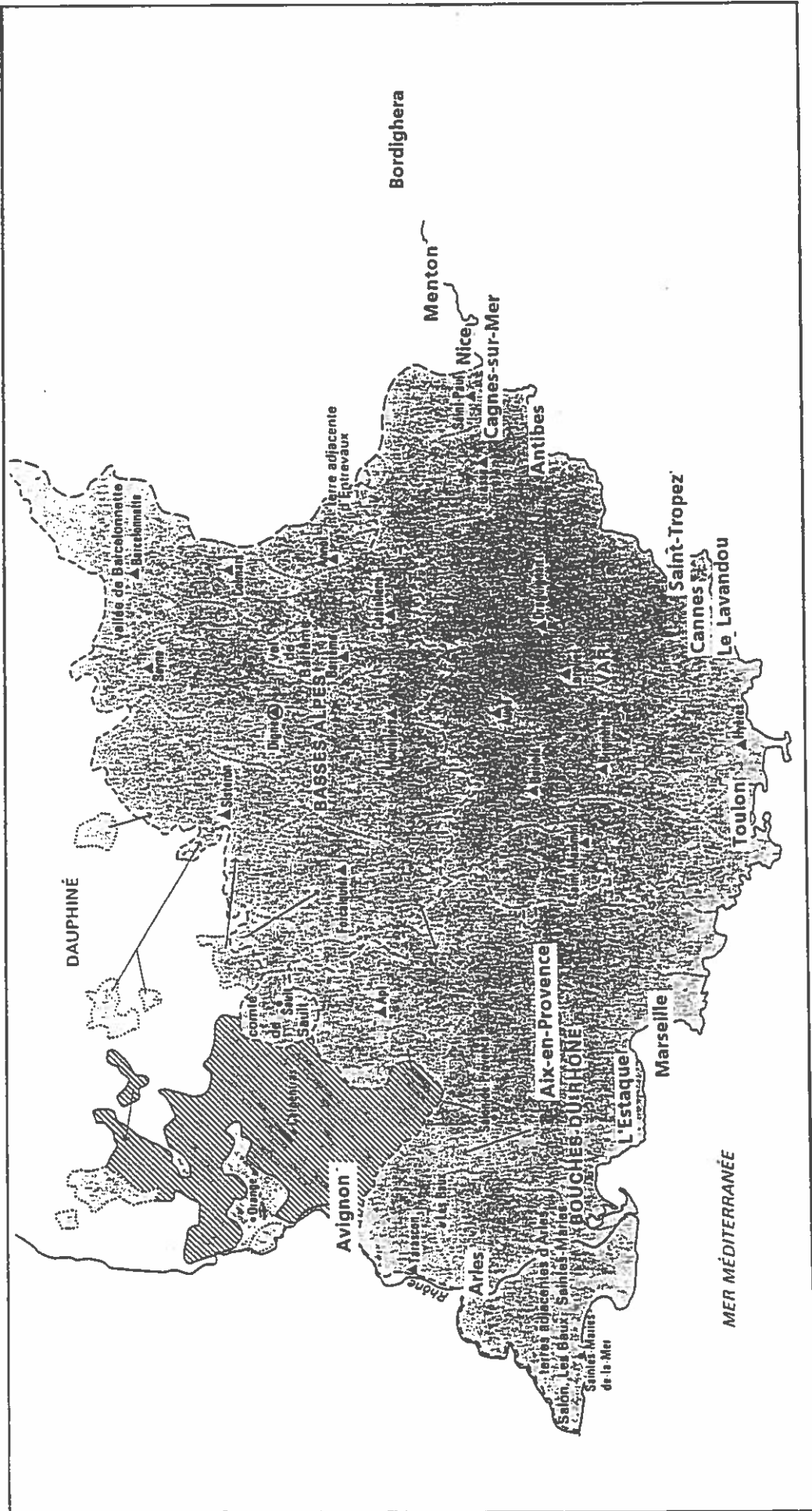
Beaune, 1821 - Paris, 1911

Ayant commencé des études d'architecture à l'école des Beaux-Arts de Dijon, Félix Ziem part pour Marseille en 1839 pour travailler au grand chantier du canal de Roquefavour. Il décide alors de se consacrer à la peinture bien que sa formation dans cet art soit celle d'un autodidacte. Après un séjour à Nice, il fait en 1842 un premier voyage en Italie qui sera suivi de nombreux autres. Grand voyageur, Félix Ziem se rendra à deux reprises en Orient, en 1847 (Constantinople) et 1854 (Constantinople, l'Asie mineure et l'Egypte), en Hollande en 1850 et 1852, en Algérie en 1856...

A Paris - où il expose régulièrement au Salon, à partir de 1850 -, il subit l'influence des peintres de Barbizon, et notamment de Théodore Rousseau et de Diaz de la Pena, qu'il fréquente assidûment. En 1860 il s'installe à Martigues, où il essaie de faire venir Théodore Rousseau : "A chaque pas des Claude et des Poussin ! lui écrit-il... Les lauriers-roses sont en fleur et on récolte les grenades.[...] Bref ce pays est encore vierge et antique comme ces habitants..." Félix Ziem travaille aussi à Nice à partir de 1876, sans perdre les relations qu'il a à Paris avec les peintres de Barbizon. C'est d'ailleurs à Paris qu'il meurt nonagénaire, laissant derrière lui une oeuvre considérable (4000 peintures environ).

Si le projet artistique de Félix Ziem ne manquait pas d'ambition - "créer, disait-il, une marine méridionale entre Claude Lorrain et Rembrandt" -, l'artiste reste dans la tradition du paysage classique. Plus que ses oeuvres provençales, ses vues de Venise et de Constantinople connurent un succès prodigieux de son vivant.

carte de la Provence-Côte d'Azur



liste des oeuvres présentées dans l'exposition

Raymond Allègre (1857-1933)

La corniche à Monaco

Huile sur toile, 0,38 x 0,46 m

Musée de La Castre, Cannes

Albert André (1869-1934)

La rue Saint-Ferréol à Marseille

1917, huile sur toile, 0,81 x 1,00 m

Musée du Petit Palais, Genève

Emile Bernard (1868-1941)

Portrait de Cézanne

1904, huile sur toile, 0,39 x 0,30 m

Musée Granet, Aix-en-Provence

Paulin Bertrand (1852-1940)

Bord de rivière

Huile sur toile, 1,58 x 2,20 m

Musée des Beaux-Arts, Toulon

Pierre Bonnard (1867-1947)

La baie de Saint-Tropez

1914, huile sur toile, 0,46 x 0,55 m

Fondation Rau pour le Tiers Monde, Zurich

Le port de Saint-Tropez

1914, huile sur toile, 0,30 x 0,38 m

Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Eugène Boudin (1824-1898)

Le Cap d'Antibes et l'Estérel

Huile sur panneau, 0,26 x 0,41 m

Fondation Rau pour le Tiers Monde, Zurich

Georges Braque (1882-1963)

Paysage de L'Estaque

1906, huile sur toile, 0,60 x 0,73 m

Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Ernest Buttura (1841- ?)

La Croisette en 1876

Huile sur toile, 0,42 x 0,66 m

Musée de La Castre, Cannes

Charles Camoin (1879-1909)

La Saltimbanque au repos, dit aussi La fille de joie ou Nu aux jambes écartées

1905, huile sur toile, 0,65 x 0,81 m

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Terrasse à Saint-Tropez
Huile sur toile, 0,76 x 1,12 m
Musée des Beaux-Arts, Nice

Autoportrait en soldat
1901, huile sur carton, 0,36 x 0,27 m
Musée Granet, Aix-en-Provence

La place aux herbes à Saint-Tropez
1905, huile sur toile, 0,81 x 0,65 m
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Paul Cézanne (1839-1906)
Le village de Gardanne
1885-1886, huile sur toile, 0,92 x 0,74 m
Brooklyn Museum, New York

L'enfant au chapeau de paille
Huile sur toile, 0,69 x 0,58 m
County Museum of Art, Los Angeles

Rochers près des grottes au-dessus de Château-Noir
Mine de plomb et aquarelle sur papier blanc, 0,31 x 0,47 m
Musée d'Orsay, Paris

Auguste Chabaud (1882-1955)
La grande baigneuse bleue
1908-1910, huile sur carton, 1,06 x 0,76 m
Musée Calvet, Avignon

Belle de nuit
1907-1908, huile sur carton, 0,63 x 0,53 m
Musée Calvet, Avignon

Le fiacre
1907-1908, huile sur carton, 0,45 x 0,75 m
Office Régional de la Culture, Fonds Régional d'Acquisitions d'Oeuvres
Provençales (F.R.A.O.P)

Joseph Contini (1827-1892)
Vue d'Auribeau
Huile sur toile, 0,45 x 0,60 m
Musée de La Castre, Cannes

Vincent Courdouan (1810-1893)
La rade de Toulon
1884, huile sur toile, 0,57 x 1 m
Musée des Beaux-Arts, Toulon

Edouard Crémieux (1856-mort en déportation)
La corniche à Marseille
Huile sur bois, 0,23 x 0,32 m
Musée de La Castre, Cannes

La gare de Saint-Menet à Aubagne

Huile sur toile, 0,22 x 0,32 m

Musée des Beaux-Arts, Toulon

Henri-Edmond Cross (1856-1910)

Paysage au soleil couchant

Huile sur toile, 0,14 x 0,24 m

Fondation Rau pour le Tiers Monde, Zurich

Eugène Dauphin (1857-1930)

Les Sablottes

1884, huile sur toile, 1,09 x 1,98 m

Musée des Beaux-Arts, Toulon

André Derain (1880-1954)

L'Estaque

1906, huile sur toile, 0,73 x 0,92 m

Musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds

Les cyprès

1907, huile sur toile, 0,24 x 0,33 m

Fondation Rau pour le Tiers Monde, Zurich

Raoul Dufy (1877-1953)

Claudine vue de dos, dit aussi Nu au fauteuil vert

1906, huile sur toile, 0,46 x 0,33 m

Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Les Martigues

Vers 1903, huile sur toile, 0,44 x 0,61 m

Musée Ziem, Martigues

Usine à L'Estaque

1908, huile sur toile, 0,73 x 0,60 m

Musée Cantini, Marseille

Achille Emperaire (1829-1898)

L'amazone

Huile sur papier contrecollé sur carton, 0,22 x 0,15 m

Collection particulière

Paysage de la campagne d'Aix

Huile sur toile marouflée sur carton, 0,16 x 0,21 m

Musée Granet, Aix-en-Provence

Le duel

Huile sur toile, 0,74 x 1,20 m

Musée Granet, Aix-en-Provence

Nu couché, huile sur toile, 0,38 x 0,46 m

Musée Granet, Aix-en-Provence

Claude Firmin (1864-1944)

Le brocanteur, dit aussi Intérieur d'un réparateur d'objets d'art

1896, huile sur toile, 1,08 x 1,28 m

Musée Calvet, Avignon

Jules Flour (1864-1921)

Etude d'après l'antique

1907, huile sur toile, 0,73 x 0,60 m

Collection particulière

Gustave Garaud (1844-1914)

Bord de rivière

1882, huile sur toile, 1,29 x 2,00 m

Musée des Beaux-Arts, Toulon

Joseph Garibaldi (1863-1941)

Vue de Fos-sur-Mer

Huile sur toile, 0,53 x 0,80 m

Musée Ziem, Martigues

Paul Gauguin (1848-1903)

Les Alyscamps

Huile sur toile, 0,92 x 0,73 m

Musée d'Orsay, Paris

Pierre Girieud (1876-1948)

Perroquet et oranges

1902-1903, huile sur toile, 0,61 x 0,50 m

Collection particulière

La légende de saint Nicolas

1905, huile sur toile, 0,81 x 0,64 m

Collection particulière

Nu au bas noir

1905, huile sur carton, 0,51 x 0,23 m

Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Nu assis

1906, huile sur bois, 0,35 x 0,27 m

Musée du Petit Palais, Genève

Danse des filles d'Israël en vue de la Terre promise, dit aussi Le Printemps

1907, huile sur toile, 0,88 x 1,20 m

Musée du Petit Palais, Genève.

Armand Guillaumin (1841-1927)

Pointe de la Baumette

Vers 1914, huile sur toile, 0,54 x 0,65 m

Musée Calvet, Avignon

Moïse Kisling (1891-1953)
Maisons dans la colline
Huile sur bois, 0,32 x 0,41 m
Fondation Rau pour le Tiers Monde, Zurich

Henri Lebasque (1865-1937)
Port de Saint-Tropez
1906, huile sur toile, 0,50 x 0,65 m
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Lesbros
La tour Philippe le Bel
Collection particulière

Victor Leydet (1861-1901)
Le désespéré
Huile sur toile, 1,93 x 1,29 m
Palais du Roure, Avignon

Alfred Lombard (1884-1973)
Le parc Borély
1907, huile sur toile, 0,73 x 0,92 m
Collection particulière

Le bar N... à Marseille
Vers 1907, huile sur toile, 0,78 x 1,00 m
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Grand nu
1910-1911, huile sur toile, 0,89 x 1,16 m
Musée Cantini, Marseille

Maximilien Luce (1858-1941)
Côte de la citadelle à Saint-Tropez
1892, huile sur toile, 0,53 x 0,64 m
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Henri Manguin (1874-1949)
Étude pour les Trois Grâces
Été 1905, huile sur toile, 0,41 x 0,32 m
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

La gitane à l'atelier
1906, huile sur toile, 0,46 x 0,45 m
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Fenêtre sur le Vieux-Port de Marseille
Huile sur toile, 0,81 x 0,65 m
Musée Ziem, Martigues

Etude pour la Naiade
1906, huile sur toile, 0,36 x 0,48 m
Collection particulière

Albert Marquet (1875-1947)
Le Vieux-Port à Marseille
1916, huile sur toile, 0,58 x 0,71 m
Fondation Rau pour le Tiers Monde, Zurich

Le port de Saint Tropez
1905, huile sur toile, 0,65 x 0,81 m
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Terrasse de L'Estaque
Vers 1916, huile sur toile, 0,65 x 0,81 m
Musée des Beaux-Arts, Nantes

Eugène Martel (1869-1947)
Intérieur de café
1901-1902, huile sur toile, 0,89 x 1,16 m
Musée municipal, Digne-les-Bains

Etienne Philippe Martin (1856-1945)
Le pré de foire
Huile sur toile, 0,69 x 1,16
Musée municipal, Digne-les-Bains

Frédéric Montenard (1849-1926)
Le port marchand de Toulon
1882, huile sur toile, 2,20 x 1,47 m
Musée des Beaux-Arts, Toulon

Adolphe Monticelli (1824-1886)
La Roche percée
Vers 1881-1882, huile sur bois, 0,37 x 0,48 m
Collection particulière

Autoportrait en Méphisto du Faust de Gounod
Vers 1875-1877, huile sur bois, 0,55 x 0,31 m
Collection particulière

Entrée de mosquée
Vers 1878, huile sur bois, 0,39 x 0,46 m
Collection particulière

Sous-bois à Salon-de-Provence
Huile sur bois, 0,44 x 0,34 m
Musée Granet, Aix-en-Provence

Alphonse Moutte (1840-1913)
Les Goudes
Huile sur toile, 0,65 x 1,00 m
Office Régional de la Culture, Fonds Régional d'Acquisitions d'Oeuvres
Provençales (F.R.A.O.P)

Barthélémy Niollon (1849-1927)
La Sainte-Victoire vue des Bonfillons
Huile sur carton, 0,34 x 0,45 m
Collection particulière

Campagne aixoise
Huile sur toile, 0,48 x 0,65 m
Collection particulière

Germain Nouveau (1851-1920)
Le repas du pauvre
Huile sur bois, 0,14 x 0,25 m
Musée Granet, Aix-en-Provence

Portrait de Marie-Louise Germain
Huile sur toile, 0,22 x 0,17 m
Musée Granet, Aix-en-Provence

Jean-Baptiste Olive (1848-1936)
La Corniche à Marseille
Huile sur toile, 0,72 x 0,59 m
Musée des Beaux-Arts, Toulon

Charles Pellegrin
Le petit port de Martigues
1905, huile sur toile, 0,79 x 1,13 m
Musée de La Castre, Cannes

Charles-Henri Person (1876-1926)
La calanque
1912, huile sur toile, 0,65 x 0,81 m
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Francis Picabia (1878-1953)
Saint-Tropez vu de la citadelle
1909, huile sur toile, 0,92 x 0,73 m
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Félix Pille (1848-1919)
Le Suquet vu de la Croisette
Huile sur toile, 0,38 x 0,61 m
Musée de La Castre, Cannes

Luc Raphaël Ponson (1835-1904)
Matinée à Sausset
Huile sur toile, 1,13 x 2,03 m
Musée des Beaux-Arts, Marseille

Jean Puy (1876-1960)
Voiliers dans le Port à Saint-Tropez
Huile sur toile, 0,54 x 0,73 m
Collection particulière

Vue du Brusc
Huile sur toile, 0,60 x 0,80 m
Collection particulière

Joseph Ravaisou (1865-1925)

Environs d'Aix
Huile sur toile, 0,32 x 0,41 m
Musée Ziem, Martigues

Sous-bois, campagne Aumeran
Huile sur toile, 0,60 x 0,49 m
Musée Granet, Aix-en-Provence

Auguste Renoir (1841-1919)

Les Collettes
Vers 1908, huile sur toile, 0,39 x 0,54 m
Musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds

La ferme des Collettes
1915, huile sur toile, 0,46 x 0,51 m
Musée Renoir, Cagnes-sur-Mer

Marius Roux-Renard (1870-1936)

Midi sur ma terrasse
1909, huile sur toile, 0,61 x 0,73 m
Collection particulière

Jeanne Seltersheim-Desgrange (1879-1958)

Fleurs
1909, huile sur toile, 0,55 x 0,46 m
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

René Seyssaud (1867-1952)

Bois de pins au crépuscule
Huile sur toile, 0,41 x 0,61
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Rivière en automne
Vers 1910, huile sur toile, 0,92 x 0,73 m
Musée Calvet, Avignon

Paysan au travail
1897, huile sur toile, 0,81 x 0,60 m
Musée des Beaux-Arts, Toulon

Paul Signac (1863-1935)

Saint-Tropez, les pins parasols aux Canoubiers
1897, huile sur toile, 0,65 x 0,81 m
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Saint-Tropez, l'orage
1895, huile sur toile, 0,46 x 0,55 m
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

L'entrée du port de Marseille
1918, huile sur toile, 1,20 x 1,35 m
Musée Cantini, Marseille

Dominique Trachel (1830-1897)
Vue de Nice du Carras
Huile sur toile, 0,40 x 0,70 m
Palais Masséna, Nice

Vincent Van Gogh (1853-1890)
Portrait d'une jeune fille ébouriffée
Huile sur toile, 0,35 x 0,24 m
Musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds

L'Arlésienne
Huile sur toile, 0,93 x 0,74 m
Musée d'Orsay, Paris

Louis-Mathieu Verdilhan (1875-1928)
Le port de Marseille, huile sur toile, 0,80 x 1,00 m
Collection particulière

Coin de parc
1911, huile sur toile, 0,80 x 1,05
Musée des Beaux-Arts, Toulon

Fortuné Viguié (1841-1916)
Paysage provençal
Huile sur toile, 0,22 x 0,15 m
Musée des Beaux-Arts, Toulon

Félix Ziem (1821-1911)
Venise, le Grand Canal vu du quai des Esclavons au crépuscule
1870-1880, huile sur toile, 0,83 x 1,35 m
Musée Ziem, Martigues

Sur l'aire
1870-1880, huile sur toile, 0,55 x 0,85 m
Musée Ziem, Martigues

liste des photographies disponibles pour la presse uniquement pendant la durée de l'exposition.

* diapositives, + noir et blanc.

* + 1

Paysage de la campagne d'Aix.

Achille Empereire, 1829-1898.

Huile sur toile marouflée sur carton ; 0,16 x 0,21 m.

Musée Granet, Aix-en-Provence.

* + 2

Le port de Marseille.

Louis-Mathieu Verdilhan, 1875-1928.

Huile sur toile ; 0,80 x 1,00 m.

Collection particulière.

* 3

Entrée de mosquée.

Adolphe Monticelli, 1824-1886.

Vers 1878. Huile sur bois ; 0,39 x 0,46 m.

Collection particulière.

* + 4

L'Arlésienne.

Vincent Van Gogh, 1853-1890.

1888. Huile sur toile ; 0,93 x 0,74 m.

Musée d'Orsay, Paris.

* 5

La baie de Saint-Tropez.

Pierre Bonnard, 1867-1947.

1914. Huile sur toile ; 0,46 x 0,55 m.

Fondation Rau pour le Tiers Monde, Zurich.

* + 6

Paysage de L'Estaque.

Georges Braque, 1882-1963.

1906. Huile sur toile ; 0,60 x 0,73 m.

Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez.

* + 7

L'Estaque.

André Derain, 1880-1954.

1906. Huile sur toile ; 0,73 x 0,92 m.

Musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds.

* + 8

Les cyprès.

André Derain, 1880-1954.

1907. Huile sur toile ; 0,24 x 0,33 m.

Fondation Rau pour le Tiers Monde, Zurich.

* 9

L'usine à L'Estaque.

Raoul Dufy, 1877-1953.

1908. Huile sur toile ; 0,73 x 0,60 m.

Musée Cantini, Marseille.

* + 10

Maisons dans la colline.

Moïse Kisling, 1891-1953.

1918. Huile sur bois ; 0,32 x 0,41 m.

Fondation Rau pour le Tiers Monde, Zurich.

* 11

Saint-Tropez, l'orage.

Paul Signac, 1863-1935.

1895. Huile sur toile ; 0,46 x 0,55 m.

Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez.

* + 12

L'enfant au chapeau de paille.

Paul Cézanne, 1839-1909.

Huile sur toile ; 0,69 x 0,58 m.

County Museum of Art, Los Angeles.

* 13

Couverture du catalogue de l'exposition.

